

## Le rôle des hommes dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes

### Introduction

L'an dernier, j'ai pris un congé sabbatique de trois mois aux Pays-Bas, au terme duquel j'avais prévu de rallier Amsterdam à Luxembourg à vélo. À mon grand regret, le projet ne s'est jamais concrétisé. C'est donc un grand plaisir pour moi d'être présent ici aujourd'hui, en dépit du fait que le moyen de transport emprunté ait laissé sur cet environnement de plus en plus fragile une empreinte plus profonde que cette bonne vieille bicyclette. Mais c'est au cœur d'un voyage d'une tout autre nature que je souhaite situer cette allocution. En effet, en entreprenant ce périple, je me suis fixé quatre objectifs:

1. Tout d'abord, je souhaite intégrer le débat autour de l'égalité dans le cadre d'un discours beaucoup plus vaste sur les valeurs actuelles qui modèlent la société occidentale et, dans ce contexte, j'entamerai ce voyage par une critique des travaux de M. Francis Fukuyama.
2. Deuxièmement, je me pencherai sur l'ordre du jour en matière d'égalité, et j'examinerai en particulier la position défendue par M<sup>me</sup> Susan Faludi, selon laquelle des progrès relativement modestes ont déclenché une réaction acharnée depuis le début des années 1980.
3. Troisièmement, j'aimerais examiner l'impact de Fukuyama sur l'éducation et étudier les éventuelles preuves pouvant corroborer la thèse de Faludi.
4. Enfin, compte tenu de l'intitulé du présent exposé, à savoir *Le rôle des hommes dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes*, je m'efforcerai d'apporter une réponse à cette question.

### Confrontation des orthodoxies actuelles

Francis Fukuyama, enfant chéri des néo-conservateurs aux États-Unis et ailleurs, a suscité la stupéfaction au début des années 1990 en ayant l'audace d'affirmer que nous étions arrivés au terme de l'histoire.<sup>1</sup> Il semblerait que nous ayons atteint l'apogée du processus d'évolution. Les questions cruciales seraient résolues. Non pas que des événements historiques spécifiques n'aient plus lieu; l'argument soutient plutôt que l'ensemble des sociétés, pays et gouvernements adhéreront inévitablement à la démocratie libérale en tant que forme de gouvernement ultime et comme le mode d'organisation pour lequel, dorénavant, tous les peuples opteront. Il n'y a aucune alternative. Le socialisme est mort. La démocratie libérale demeure l'unique aspiration politique cohérente satisfaisante possible et que chaque pays, région et État transnational du globe finira par adopter. Dans ce nouveau monde, les droits de propriété et le droit à au soi-disant libre-échange sont primordiaux. Selon Fukuyama, qui en souligne les échecs, la faiblesse du socialisme résidait dans une reconnaissance exagérée de ce qu'il nomme les droits de deuxième et de troisième générations, tels que le droit à l'emploi, au logement et aux soins de santé. Le problème que pose cette focalisation excessive réside dans l'incompatibilité évidente entre les droits précités et d'autres tels que le droit à la propriété ou au libre-échange économique<sup>2</sup> (p.43). Il n'est pas surprenant que Fukuyama n'accorde que très peu d'attention au rôle des femmes dans l'histoire. L'homme est le

---

<sup>1</sup> Fukuyama, Francis. (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Penguin London.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 43

critère d'appréciation ultime. Ses commentaires sur les modes au cours de l'histoire sont particulièrement révélateurs.

*Les quelques dernières générations, par exemple, ont connu un désintérêt pour l'histoire diplomatique et militaire au profit de l'histoire sociale, l'histoire des femmes et des groupes minoritaires, ou l'histoire de la vie quotidienne... l'attention historique (s'est) détournée des riches et des puissants pour s'intéresser à ceux se situant un peu plus en bas de l'échelle...*

Au cours du voyage de Fukuyama au nirvana du néo-libéralisme libre de toute entrave, les femmes ne sont guère évoquées. L'Europe occidentale et les États-Unis, ainsi que des pays tels que le Japon, l'Afrique du Sud, l'Inde et l'Australie, avaient déjà achevé ce voyage. L'Europe de l'Est, la Russie et certains pays d'Asie du Sud-est sont en route. Dorénavant, plus aucun changement, plus de bouleversements sociaux ou politiques ni de retour en arrière n'auront lieu. Les grandes questions relatives à nos modes d'organisation ont été classées. Le voyage à destination de ce lieu de repos ultime est, à l'instar du voyage décrit dans *Journey of the Magi (Le voyage du mage)*, de T.S. Elliott, un périple rude et glacé fait de guerres froides, de guerres civiles, de monarchies absolues, de totalitarisme, de fascisme, de colonialisme, de communisme et de marxisme civil, pour ne mentionner que quelques vils «-ismes».

Mais tout comme au terme du voyage entrepris par le mage, un nouveau départ, l'aube d'un jour nouveau, une nouvelle révélation succèdera à la nuit obscure de la tyrannie. La démocratie libérale est cette renaissance, issue de l'obscurité du totalitarisme sous toutes ses formes. À l'aube d'un nouveau millénaire, et portant un regard rétrospectif sur deux mille ans d'histoire, Fukuyama a pu déclarer:

*Tandis que l'humanité approche de la fin du millénaire, la double crise de l'autoritarisme et la planification centrale socialiste n'ont laissé qu'un seul concurrent qui s'élève dans le ring comme l'idéologie d'une validité potentiellement universelle: la démocratie libérale, la doctrine de la liberté individuelle et de la souveraineté populaire<sup>3</sup>.*

Le pessimisme des pessimistes est implacablement contredit par le flux empirique d'événements survenus au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, affirme-t-il. Aujourd'hui, Fukuyama n'a pas hésité à proclamer qu'il nous est difficile d'imaginer un monde radicalement meilleur que le nôtre. Dès lors, cette conférence pourra sembler superflue. À ce stade, peut-être devrions-nous simplement nous taire et rentrer chez nous. Mais observons tout d'abord, l'espace d'un instant, ce monde que Fukuyama ne peut imaginer voir s'améliorer. Tout le monde n'est pas aussi optimiste quant au monde dans lequel nous vivons. Ainsi, Jan Art Scholt<sup>4</sup>, tout en reconnaissant que le néo-libéralisme glorifié par Fukuyama a généralement prévalu en tant que cadre politique dominant dans le discours contemporain, affirme qu'il a «servi de puissants intérêts, en particulier ceux associés aux classes et pays dominants». Laissés de côté les enfants, les peuples

---

<sup>3</sup> Ibid p. 42

<sup>4</sup> Scholt, Jan Aart. 2000. *Globalization, a critical introduction*. Macmillan Press. London.

indigènes, les peuples de couleur (autres que blancs), les personnes âgées et, dans une large mesure, les femmes. Prenez par exemple la place réservée aux enfants dans le monde.

Tandis que le modèle actuel de globalisation se durcit envers les pauvres de la planète, la précarité des conditions de travail augmente. Le secteur informel est en constante progression, représentant 70 pour cent de la force de travail en Gambie, au Mali, au Ghana et en Ouganda. La plupart des emplois créés au cours des années 1990 en Amérique latine et en Afrique l'ont été dans ce secteur. La tendance à la précarisation de la main d'oeuvre continue à l'aube de ce millénaire, et elle est vouée à se poursuivre à l'avenir.

L'Organisation Internationale du Travail (OIT) prévoit que le nombre d'enfants travailleurs en Afrique dépassera les estimations actuelles, situées à 80 millions, pour atteindre plus de 100 millions d'ici à 2015. Équipés de marteaux, de balais, de houes, de brosses à chaussures et d'un éblouissant étalage d'articles de consommation, les enfants constituent une armée de travail très visible dans les rues et les campagnes des pays les plus pauvres de la planète.

Moins visibles mais tout aussi accessibles sont les enfants soldats et prostitués qui, de manières très diverses, servent les intérêts du patriarcat et du néo-colonialisme. Un rapport de l'OIT<sup>5</sup> estime qu'entre 0,25 et 1,5 pour cent environ de tous les enfants d'Indonésie, de Malaisie, des Philippines et de Thaïlande sont impliqués dans la prostitution infantile, laquelle est perpétuée presque exclusivement par les hommes.

L'exploitation sexuelle ne se limite pas à de tels travailleurs. Les enfants travailleurs domestiques sont extrêmement vulnérables aux mauvais traitements, à la violence et à l'exploitation. Le travail forcé, l'esclavage et la traite d'enfants sont tous en augmentation. De telles pratiques ont lieu dans certains pays d'Afrique de l'Ouest tels que le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali et le Togo, dans les pays des Caraïbes comme en République dominicaine et en Haïti, ainsi qu'au Pakistan, en Thaïlande et aux Philippines. Un nombre croissant d'enfants sont de plus en plus exposés à ce risque, tant en nombre que par le caractère insidieux de leurs conditions de travail.

Les risques auxquels sont exposés les enfants ne se confinent pas à la rue ni à la maison de passe. Ces derniers sont également en danger dans de nombreuses usines et plantations qui fournissent une quantité apparemment intarissable de biens de consommation destinés à la consommation occidentale. Les empreintes de cette exploitation apparaissent sur tous nos vêtements, nos chaussures, notre nourriture, nos tapis, nos jouets et nos ballons de football. Le thé, le café et le cacao que nous consommons nous sont tendus des mains épuisées des plus jeunes. Je me suis rendu en Inde l'année dernière où j'ai été témoin du décès par empoisonnement induit par des pesticides de trois enfants âgés entre huit et onze ans. Ces enfants travaillaient dans des champs de coton génétiquement modifié

---

<sup>5</sup> Lean Lim, Lin. 1998. *The Sex Sector: The economic and social basis of prostitution in Southeast Asia*. International Labour Organisation. Geneva.

comme travailleurs asservis. Allez demander aux amis et aux familles de ces enfants si le soi-disant marché libre a réussi à introduire des niveaux sans précédent de prospérité matérielle partout, comme Fukuyama aimerait nous le faire croire. Demandez aux amis et aux familles de ces enfants si l'égalité entre les femmes et les hommes peut être atteinte en se référant à leurs droits économiques, sociaux et politiques. Je pense qu'ils répondraient clairement que «non».

Les jeunes ne sont pas les seuls à souffrir en ce monde. Ici, au cœur de l'Europe, nous avons construit une forteresse autour de nous afin de maintenir les pauvres du monde en dehors tout en leur refusant les moyens mêmes qui pourraient leur permettre de gagner leur vie dans leur propre pays. Je reviens tout juste du Sénégal où l'industrie de la pêche et les moyens de subsistance des communautés côtières ont été sévèrement entamés en raison de la présence de grands navires de pêche provenant de l'UE et du Japon, lesquels, à l'heure où nous parlons, flottent sur l'unique source d'alimentation ayant permis à ces communautés de survivre pendant des siècles. Et lorsque ces populations tentent de fuir leur continent, ils sont reçus par un grand panneau «Accès interdit». En Irlande, nous avons organisé un référendum sur cette question l'année dernière, au cours duquel le panneau «Accès interdit» a été déguisé en changement politique inspiré par le sens commun.

Dès 1979, des alertes émanant de sources très conventionnelles mettaient en garde quant à l'effet pernicieux du commerce à grande échelle. Le rapport Brandt<sup>6</sup> indiquait que le commerce avait répandu une incroyable capacité destructrice sur toute la surface du globe. «Nous voyons un monde où la pauvreté et la faim prédominent: un monde dans lequel les ressources sont dilapidées, et dans lequel plus d'armements sont fabriqués et vendus que jamais auparavant... ». «Il est terriblement ironique», peut-on encore lire dans le rapport, «que le transfert le plus dynamique et le plus rapide d'équipements et de technologies hautement sophistiqués des pays riches vers les pays pauvres l'ait été au service de la 'machinerie de la mort'». Le rapport était particulièrement critique à l'égard des sociétés transnationales qu'il accusait «de tenter de renverser le régime d'Allende au Chili, du paiement illégal par les compagnies pétrolières aux gouvernements de différentes régions du monde, du soutien accordé par certaines corporations aux régimes illégitimes en Afrique, de la capacité des multinationales à manipuler les flux financiers, en imposant des pratiques commerciales restrictives...».

Ces questions et celles y afférentes des droits humains, de la solidarité avec les pauvres et soumis sont tout simplement exclus de l'impasse historique de Fukuyana. Certains sujets gênants tels que la pauvreté ou l'inégalité ne sont pas abordés. Comment peut-on sérieusement amorcer le dialogue sur l'égalité tout en acceptant l'ordre économique actuel? Ceci est totalement contradictoire. L'égalité néo-libérale est typiquement une oxymore.

Mais si le discours de Fukuyana étaye les tentatives hégémoniques néo-conservatrices visant à encadrer notre pensée politique et économique, une autre histoire, solidement

---

<sup>6</sup> *Independent Commission on International Development Issues*. 1980. North South: A Programme for Survival. Pan. London. Pp, 13, 14, 189.

établie, cherche aussi à modeler notre pensée, et ce type de discours sert également les intérêts néo-libéraux patriarcaux. Il s'agit du discours axé autour de l'échec/de l'absence de pertinence du féminisme et d'autres mouvements sociaux tels que le mouvement écologique, le mouvement en faveur des droits civils et le mouvement des personnes handicapées. Des publications censées réputées telles que *Time magazine* et *Newsweek* ont été les premières à se réjouir de l'annonce de la mort du féminisme. Le récit féministe, qui a été confronté à des siècles d'exclusion de toutes les facettes de la vie publique, à savoir le lieu de travail, les scènes politique et judiciaire a, entre autres, été substitué par le récit de la «victimité» masculine, qui nie ou minimise le privilège masculin.

### **Réaction brutale**

Voici six ans, Anthony Clare<sup>7</sup>, éminent psychiatre irlandais et qui, pour ceux d'entre vous qui connaissent bien la Radio 4 de la BBC, est le présentateur de *In the Psychiatrist's Chair* (À la place du psychiatre) a publié ce que bon nombre d'hommes considèrent comme un livre «séminal» (censé être un jeu de mots) affirmant que les hommes sont actuellement en crise. La thèse principale désormais avancée est celle selon laquelle ce sont les hommes qui sont en crise et que les femmes, si elles n'ont pas encore repris la gestion de l'asile, sont en passe de le faire. Arrêtons nous sur certains des arguments de Clare.

Ce dernier nous dit que «sous la surface, le pouvoir masculin subit un bouleversement» (p. 4). Si les hommes écoutent, explique Clare, ils entendent les «tombereaux parcourir d'un pas lourd les avenues et les masses crier que leur temps (en tant qu'homme) est révolu» (p. 69).

Anthony Clare laisse entendre que «dans cette révolution féministe, le pouvoir des hommes est en train d'être renversé. Les hommes, tels des colons témoins de l'effritement de leur empire, n'apprécient pas ce qui se passe» (2000:4). Il affirme que les «employeurs discriminent en faveur des jeunes et des femmes au détriment des hommes». Une telle affirmation revient à surestimer les réalisations du mouvement féministe et à exagérer la mesure dans laquelle le pouvoir et la suprématie des hommes ont été défiés. Cette exagération fait partie de la réaction virulente qui se manifeste actuellement à l'encontre du féminisme. Par exemple, la conviction de Clare selon laquelle les employeurs pratiquent une discrimination favorable aux femmes ne résiste pas à un examen plus détaillé, sauf en ce qui concerne le marché du travail secondaire du travail temporaire faiblement rémunéré. La trajectoire suivie par la carrière des hommes dépasse encore celle des femmes, comme le révèlent notamment le modèle d'emploi de la fonction publique irlandaise, le judiciaire, le Parlement irlandais, les syndicats, les professions médicales et juridiques, le commerce et l'administration, les universités et les établissements de formation. Et j'ai la conviction que des preuves similaires peuvent attester de cette réalité dans d'autres domaines de compétence.

Le monde universitaire, sur lequel Clare évite de se prononcer, illustre parfaitement cette situation. Sur sept universités et deux instituts de formation des maîtres - 95% des

---

<sup>7</sup> Clare, Anthony. 2000. *On Men: Masculinity in Crisis*. Chatto & Windos. London.

professeurs sont des hommes et 5% des femmes; 94% des professeurs agrégés sont des hommes, et 6% des femmes; 82% des maîtres de conférence sont des hommes, 18% sont des femmes; 70% des conférenciers sont des hommes et 30% des femmes; 54% des conférenciers assistants sont des hommes et 46% des femmes; et parmi les conférenciers junior, la catégorie la moins bien payée de tous, 47% sont des hommes, 52% des femmes – la seule catégorie dans laquelle les femmes sont plus nombreuses que les hommes.

Voici le scénario s'agissant du Parlement irlandais:

- Le pourcentage de femmes élues au *Dáil* (la chambre basse du Parlement irlandais élue au suffrage universel) est passé de 1 pour cent à 13 pour cent seulement au cours des 10 dernières années. À ce rythme, il faudra 370 ans pour que la proportion de femmes au *Dáil* atteigne 50 pour cent.
- À l'heure actuelle, 22 femmes *TD* (membres du Parlement irlandais) à la chambre basse du Parlement irlandais, 10 comtés n'ont aucune femme députée;
- Près de 45 pour cent des femmes *TD* sont issues de familles actives sur le plan politique. Les femmes n'appartenant pas à des familles impliquées politiquement constituent 7 pour cent seulement de l'actuel *Dáil*;
- Le nombre de femmes nommées au *Cabinet* (Conseil exécutif) a diminué de 7 pour cent dans le gouvernement actuel, tandis que le nombre de femmes nommées secrétaires d'État a baissé d'un bon 11 pour cent;
- Le pourcentage de femmes élues conseillères municipales est demeuré inchangé, soit 15 pour cent aux élections municipales de 1991 et de 1999;
- Le pourcentage de femmes nommées à des conseils d'État a rarement atteint 40 pour cent, bien que cette proportion tienne lieu de directive officielle depuis 1991;
- Ces résultats reflètent l'exclusion des femmes des autres fonctions en matière de prise de décision – les femmes ne représentent que 3 pour cent des PDG, 9 pour cent des secrétaires généraux de la fonction publique, et 7 pour cent des juges de tribunaux de première instance.

Globalement, il est difficile de soutenir la proposition qui tend à présenter les hommes comme des victimes dès lors que l'on considère, par exemple, le degré et l'ampleur de la violence faite aux femmes. Selon l'Organisation des Nations Unies, il s'agit de la violation des droits humains la plus répandue au monde. Une étude réalisée par la Banque mondiale révèle par exemple que 35 études récentes, provenant de pays industrialisés et de pays en voie de développement, démontrent qu'entre un quart et la moitié de toutes les femmes ont subi des mauvais traitements physiques de la part d'un partenaire intime, indépendamment de facteurs tels que l'éducation, la classe sociale, le revenu ou l'origine ethnique. Un rapport du Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA<sup>8</sup>) explique de façon assez crue la réalité de la violence globale faite aux femmes. Le rapport signale qu'au moins une femme sur trois a été battue, contrainte à des rapports sexuels, ou a subi quelque mauvais traitement – le plus souvent infligé par une personne de son entourage. Une femme sur quatre est victime de mauvais traitements pendant sa grossesse. Deux millions de filles sont enrôlées de force dans l'industrie du sexe chaque année. Parmi les événements susceptibles de provoquer une réaction violente figurent la désobéissance à

---

<sup>8</sup> [www.un.org](http://www.un.org)

l'époux, le fait de répondre de façon insolente, le refus de l'acte sexuel, le fait de ne pas avoir préparé le repas à temps, les demandes adressées aux hommes en matière d'argent, les amies ou encore les sorties sans sa permission.

Mais en dépit de preuves de plus en plus flagrantes de la vulnérabilité grandissante de nombreuses femmes, l'affirmation d'une «victimité» masculine gagne du terrain. En Irlande, un concert de soutien a emboîté le pas à la thèse défendue par Anthony Clare. Un universitaire a qualifié son livre de *tour de force*. Un journaliste irlandais, John Waters, a construit sa réputation comme le fléau du politiquement correct et l'a décrit comme un prétendu défenseur des hommes. Waters souhaite voir les hommes se rassembler afin de confronter la soi-disant *misandrie* ou haine envers les hommes qui aurait affligé notre société et ce que Waters appelle «la propagande qui rend possible leur marginalisation (celle des hommes)»<sup>9</sup> (12 janvier 1999).

Dans un article paru dans le *Sunday Times*, Neil Lyndon<sup>10</sup> décrit ladite marginalisation des hommes en des termes plus imagés:

*Il est difficile de songer ne serait-ce qu'à un exemple de discrimination systémique et institutionnelle à l'encontre des femmes aujourd'hui. Les hommes sont les nouveaux citoyens de seconde zone. Ces derniers souffrent de désavantages systémiques.*

Dans un élan d'enthousiasme, il va jusqu'à affirmer que:

*Le pénis n'est pas pris au sérieux. Il est traité comme un vulgaire mécanisme. Il fait en fait l'objet d'une négligence institutionnalisée.*

L'impression est actuellement donnée que les hommes sont victimes, que tout repose entre les mains des femmes, que le féminisme l'a emporté et que les hommes sont de plus en plus marginalisés. Le patriarcat n'est peut-être pas encore mort, on ne peut qu'emprunter un extrait de l'album de Pink Floyd intitulé *Dark Side of the Moon*: «loin, à travers champs, le son du glas de fer» retentit, annonçant sa fin imminente.

Compte tenu de la domination persistante des hommes dans la quasi totalité des domaines de la vie publique, non seulement en Irlande, mais encore dans le monde occidental et à l'échelle globale, il n'est pas surprenant que l'affirmation selon laquelle les hommes sont actuellement en crise soit accueillie avec un mélange de scepticisme et de franche incrédulité par beaucoup de femmes, en particulier par les féministes, ainsi que par bon nombre d'hommes. Le débat entre certains représentants de l'école de pensée des «hommes en crise» et les féministes, qui ont lutté pour le droit à une rémunération égale pour un travail égal, pour l'accès au marché du travail, pour le droit au contrôle de leur propre fertilité et autres progrès, a été marqué par de l'hostilité, de l'amertume et un certain cynisme.

Susan Faludi, dans son puissant ouvrage intitulé *Backlash: The Undeclared War Against Women*<sup>11</sup> (Réaction brutale: la guerre non déclarée aux femmes) détaille sans concession,

---

<sup>9</sup> Waters, John. "Prejudice is right on if men are the victims". Irish Times. 12 January 1999.

<sup>10</sup> See Faludi p. 85

la façon dont bon nombre d'hommes ont cherché à saper les avancées acquises par les femmes. Ce n'est pas le fait que les femmes aient obtenu l'égalité qui effraie les hommes, déclare Faludi, mais plutôt qu'elles puissent atteindre l'égalité. Le sociologue américain William Goode<sup>12</sup>, l'un des nombreux sociologues à s'être penché sur ce que Faludi décrit comme «la réaction masculine singulièrement hyperbolique à de minuscules améliorations en matière de droits des femmes», est parvenu à la conclusion suivante: «les hommes conçoivent les petites pertes, aussi infimes soient-elles, de déférence, d'avantages, ou d'opportunités comme de grandes menaces». La journaliste irlandaise Nuala O'Faolain se fait l'écho de Faludi lorsqu'elle écrit: «Je tressaille face aux commentaires de certains hommes sur ce qu'ils nomment souvent sarcastiquement le féminisme». Et de poursuivre: «Ne penseriez-vous pas que les hommes décents, conscients de leurs privilèges, accueilleraient favorablement les avancées que certaines femmes ont accomplies au cours de ce siècle?»

### Éducation

En quoi tout ce qui précède est-il pertinent en matière d'éducation? La politique éducative appliquée en Irlande depuis ces deux dernières années est lourdement influencée par les orthodoxies économiques actuelles, en dépit du discours répandu dans mon pays qui veut que nous soyons dotés d'un des systèmes les plus performants au monde. En matière d'éducation, tout comme dans les autres domaines, nous avons tendance à nous surestimer. Le monde que Fukuyama représente jette une ombre, et l'éducation n'échappe pas à cette influence néfaste. Le projet d'éducation blairiste en Grande-Bretagne semble également lourdement influencé en ce sens. Le pédagogue irlandais Denis O'Sullivan<sup>13</sup> affirme que «le cadre irlandais de l'éducation et du discours social s'est considérablement rapproché du thème de l'éducation et de l'économie, ayant pour effet l'exclusion de l'identité culturelle, de la langue, de la compétence civique et du développement moral en tant que thèmes.»

Un autre pédagogue irlandais, Jim Gleeson<sup>14</sup>, affirme que de puissants intérêts économiques, tels que la Confédération de l'industrie irlandaise, ont commencé à influencer de façon disproportionnée la scolarisation et les programmes au cours des années 1980. D'après Michael Fuller<sup>15</sup>, les intérêts économiques et ceux de l'État ont fusionné pour redéfinir le capital culturel comme légitimé dans les écoles, conformément au besoin perçu d'associer éducation et planification économique. Il est significatif que Gleeson prétende que l'éducation, en Irlande du moins, «transmet l'emphase culturelle dominante comme si elle n'était pas problématique. Et malgré toutes les preuves démontrant le contraire, malgré la pauvreté, la dette, le sous-développement, le patriarcat, l'inégalité et l'injustice, et toute l'exploitation, le modèle néo-libéral actuel est toujours représenté comme dénué de problèmes. En d'autres termes, cette présentation, qu'elle soit celle de Francis Fukuyama ou d'autres, est fautive, erronée, mensongère. Et à mon

---

<sup>11</sup> Faludi, Susan, 1992. *Backlash The Undeclared War Against Women*. Chatto & Windus, London.

<sup>12</sup> Voir Faludi p. 83

<sup>13</sup> Voir Gleeson ci-dessous

<sup>14</sup> Gleeson, Jim. (2004) *Cultural and Political Contexts of Irish Post-Primary Curriculum in Curriculum and Ideology in Sugrue, C. (ed.) Curriculum and Ideology: Irish Experiences International Perspectives*. The Liffey Press. Dublin.

<sup>15</sup> Voir Gleeson



avis, il incombe aux pédagogues de faire face à ce mensonge et de (ré)affirmer l'importance de l'égalité, l'équité et de la justice et tant que valeurs essentielles du système éducatif et, ce faisant, de défier l'accent mis actuellement sur l'individualisme et la compétitivité impulsés par les forces du marché.

Mais ce n'est pas là la seule tâche des éducateurs. Il est urgent de faire face à cette réaction violente contre l'égalité entre les femmes et les hommes. Cette réaction, comme nous avons pu le voir, peut prendre des proportions assez considérables. Lorsque, par exemple, le Département d'Éducation et de Science irlandais, guidé par notre collègue, Maureen Bohan, a tenté d'aborder les problèmes des garçons à l'école dans un programme nommé *Exploring Masculinities* (*Explorer les masculinités*), ce fut comme si le monde était sur le point de s'effondrer. *Exploring Masculinities* était un programme de développement personnel et social destiné aux lycéens. Il était axé sur la diversité des formes que pouvait prendre la masculinité, tout en faisant l'éloge d'une telle diversité, et reconnaissait le fait que tous les hommes n'entrent pas dans le même moule. La menace ressentie à l'encontre de la masculinité irlandaise perçue a été telle que le programme a fait l'objet d'un débat au sein du Parlement et d'un examen ministériel. Quatre-vingt-quatorze articles de journaux ont été rédigés à ce sujet entre les mois de décembre 1998 et novembre 2001.

Exception faite des articles écrits par des universitaires et des acteurs dans le domaine de l'éducation, les articles étaient, pour l'immense majorité, critiques. En dépit de l'examen sans précédent dont ce programme fit l'objet de la part de plusieurs universitaires, et malgré son approbation sans réserve de la part de différentes équipes d'évaluateurs, le programme a virtuellement disparu sans laisser aucune trace. Cette disparition fut une victoire pour les mouvements de l'aile droite qui jouit d'un accès extraordinaire aux médias et dont l'influence est absolument disproportionnée. Pourtant, une autre étude portant sur ce programme est en cours, et des conclusions préliminaires indiquent que près de quatre-vingt dix pour cent des parents accordent de la valeur à des programmes tels que *Exploring Masculinities*. Cependant, il est moins réjouissant de constater que le pouvoir des bien organisés commentateurs de droite l'a emporté. Et ce n'est pas uniquement sur ce programme en particulier que la droite a eu le dessus, mais également dans la façon dont elle articule le débat dans son ensemble sur la façon dont nous devrions gérer notre société. Et il est de notre devoir, à tous et à toutes, de faire front, au nom de l'égalité, de la justice et de l'équité.

### **Conclusion**

Pour conclure, j'aimerais souligner trois points essentiels. Le premier concerne Fukuyama. Avant de lire son livre, j'étais consciente des discussions médiatiques et autres débats suscités par son traité. Celui-ci était généralement très bien reçu. Mais on me rappela également ce que Mark Twain dit un jour à propos de la vérité et des mensonges, à savoir qu'un mensonge peut parcourir la moitié de la planète avant que la vérité n'ait le temps de mettre ses chaussures; et il semblerait que ce soit le cas s'agissant de la théorie de Fukuyama. Ce qui m'est réellement parvenu est la notion selon laquelle nous ne pouvons pas imaginer autre que celui dans lequel nous vivons. Eh bien! Le néolibéralisme est peut-être l'ultime révélation pour Fukuyama, mais le fait est que, comme

nous l'avons souligné plus haut, il met sur la touche la plus grande partie de la population mondiale.

Souvenons-nous de ce que Fukuyama dit à propos de l'imagination. Il nous est difficile d'imaginer un monde radicalement meilleur que le nôtre. Et bien en votre nom, et en mon nom propre, je me permets de ne pas partager cet avis. Je pense qu'il n'est pas difficile d'inventer un monde radicalement différent. Et ceci est, à mon sens, la première tâche qui incombe tant aux femmes qu'aux hommes qui s'intéressent à la promotion de l'égalité de genre. Ceci est un défi pour notre imagination et, comme le fit remarquer Albert Einstein, plus important que la connaissance. Pour le socialiste irlandais et lauréat du prix Nobel George Bernard Shaw, l'imagination est le début de la création. Donc, si nous devons jeter les bases, quand bien même de façon hésitante, d'une société équitable, fondée sur des principes de justice et de droits humains, le premier test devrait porter sur l'imagination.

La deuxième conclusion que je souhaite dégager ici aujourd'hui est que la poursuite de l'égalité entre les femmes et les hommes ne peut être atteinte que dans le cadre plus large de la quête de l'égalité sociale et économique. On ne peut trier sur le volet l'égalité de genre et prétendre que «Nous y arriverons» sans égalité économique, sans droits pour les migrants économiques ou encore pour les personnes qui présentent un handicap. Pensez aux enfants travailleurs partout dans le monde. Comment peut-on aborder l'égalité entre les femmes et les hommes dans ce contexte tant que nous n'évoquons pas le partage de la misère? Je soutiens que nous ne pouvons parvenir à l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'orthodoxie économique actuelle. Le néo-libéralisme ne peut pas générer d'égalité. Bien sûr, nous pouvons tout bouleverser, et bien sûr, nous pouvons nous fixer des objectifs, mais je crois que si nous ne parvenons à placer les femmes en position de force que pour mieux leur permettre de reproduire les inégalités actuelles, alors toute cette entreprise aura échoué. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle et qui, à mon avis, a constitué un point faible dans la façon dont l'égalité entre les femmes et les hommes a été construite par le passé, c'est à dire dans le paradigme libéral qui ne tient pas compte de questions plus vastes telles que la redistribution des richesses, la pauvreté globale, le sous-développement et la centralisation accrue du pouvoir.

Les deux dernières décennies ont connu l'accès de femmes de droite à des postes de pouvoir, lesquelles ont veillé à l'accroissement des inégalités. Un ancien premier ministre britannique vient à l'esprit, ainsi qu'un ancien vice-premier ministre dans mon propre pays. C'est pourquoi nous, hommes qui exerçons encore une influence disproportionnée sur le système économique dans lequel nous vivons, avons pour principale mission de défier, à quelque niveau qu'il nous soit donné de le faire, l'ordre économique actuel. Pour les femmes, le défi consiste selon moi à faire face à leurs soeurs de droite qui veulent désormais faire reculer le rôle de l'État et défendent avec virulence la privatisation de fonctions jusqu'à présent assurées par l'État. Ironie du sort, force est de constater que nombreuses sont parmi ces femmes celles qui ont réussi à accéder à un poste de pouvoir grâce à un solide soutien de l'État. Donc si nous, femmes et hommes, souhaitons travailler en faveur de l'égalité, nous devons, ensemble, nous atteler à défier les

idéologies économiques actuelles telles que représentées par Frances Fukuyama et ses disciples.

La troisième conclusion que je vous exposerai à l'issue de ces délibérations est l'importance pour nous, hommes, de reconnaître que, bien que nous ne soutenions pas les structures patriarcales, nous en sommes les bénéficiaires; c'est ce que l'on nomme le dividende du patriarcat. Celui-ci revient à tous les hommes, y compris ceux faisant l'objet d'une marginalisation fondée l'orientation sexuelle, l'appartenance ethnique, le handicap, la mauvaise santé ou la classe sociale. De cet acte de reconnaissance devrait émaner une résolution à contribuer au démantèlement du patriarcat et, parallèlement, une détermination à rechercher des relations davantage fondées sur le partage du pouvoir.

Et pour parvenir à ce partage du pouvoir, nous devons être moins sur la défensive, plus ouverts et plus disposés à écouter, et faire preuve d'initiative en soutenant davantage nos partenaires féminines à l'intérieur du foyer; assurer ce que Harry Ferguson<sup>16</sup> appelle la *démocratie domestique*, ce n'est pas seulement une aspiration, mais une réalité à part entière. Et veiller à ce que nos collègues femmes sur le lieu de travail soient effectivement traitées en tant que partenaires, sur un pied d'égalité et, lorsqu'elles sont laissées de côté, comme c'est le cas dans la plupart des secteurs de la scène publique, que les hommes prennent une part active à garantir que les obstacles horizontaux et verticaux à leur évolution soient levés.

Il importe également que les femmes ne soient pas les seules à supporter la charge émotionnelle, celles vers qui les hommes se tournent lorsqu'ils ont besoin de soutien, mais que les hommes soient aussi disponibles pour assurer ce soutien émotionnel à l'égard des femmes, et des autres hommes. Si la reconnaissance du rôle dominant des hommes dans la société est le point de départ, alors les préoccupations et le scepticisme de nombreuses femmes auxquels il a été fait référence au début du présent document pourraient très bien commencer à se dissiper.

Je crois qu'il est important de signaler que les hommes qui souhaitent aller de l'avant et abandonner les vieux modèles de société ne sont pas eux-mêmes responsables de la construction du patriarcat, mais que ces mêmes hommes doivent s'assurer que nous n'endossons pas la responsabilité de son maintien et de sa reproduction. La tâche n'est pas aisée. Le partage du pouvoir, tel que les républicains et les unionistes d'Irlande du Nord ou les Israéliens au Moyen-Orient en font actuellement l'expérience, peut s'avérer douloureux. Si le partage du pouvoir doit être atteint, celui-ci supposera des prises de décision douloureuses pour les hommes. Ce sentiment pourra parfaitement se traduire par le retrait de leur évolution personnelle, sociale, politique et de carrière pour faciliter celle de femmes qui, autrefois, se sont également sacrifiées pour leurs maris et leurs enfants. Concrètement, combien d'hommes seraient prêts à renoncer à leur propre émancipation

---

<sup>16</sup> McKeown, Ferguson, Harry and Rooney, Dermot. *Changing Fathers?* The Collins Press. Cork. (No permission needed)

personnelle par égard pour leurs semblables femmes ou leurs collègues féminines dans une sorte de discrimination positive volontaire?

Plutôt que d'attendre passivement dans l'enceinte de la citadelle, femmes et hommes, ensemble, auraient intérêt à en démolir les remparts, pierre par pierre. Dans ce nouveau décor, les questions les plus urgentes auxquelles les hommes doivent faire face, tels que les taux élevés de suicide, de violence en tout genre, de consommation/abus de substances toxiques, d'illettrisme, de non accès au logement, de mortalité précoce, de chômage et de pauvreté peuvent être abordés sous un angle nouveau. Ainsi, les hommes peuvent commencer, comme l'a suggéré Nuala O'Faoláin voici presque dix ans, «à se sentir responsables de leurs frères» et, ce faisant, contribuer non seulement à la libération des femmes, (ce qui ne signifie pas que la libération de la femme dépende du bon vouloir des hommes), mais également à notre propre libération. Bonne nouvelle, ce travail est déjà partiellement en cours. J'ai la chance d'être actuellement impliqué dans un processus de réflexion en collaboration avec Alan O'Neill - dont vous ferez plus tard la connaissance - portant sur ce type de travail précisément, lequel consiste à responsabiliser les hommes vis-à-vis de leurs frères, un exercice qui m'a profondément ému.

C'est au niveau de l'imaginaire et de la conscience que les changements doivent se produire. L'imagination doit être formulée en actions cohérentes. Mais le changement dans un secteur ne saurait se produire indépendamment d'un changement sociétal plus large. Il serait illusoire de croire le contraire.

Peadar King  
Octobre 2006